

Une Congréganiste de l'Immaculée-Conception nous écrit : « Depuis un an j'étais affligée d'un mal aux yeux. Ma vue était si faible que, de l'avis du médecin, et sous peine de devenir aveugle, je dus me mettre à porter des lunettes, bien que je ne fusse alors âgée que de 16 ans. Je les portai jusqu'à l'époque du pèlerinage que les RR. PP. Oblats conduisirent à la Bonne Ste Anne en 1887. Je fis ce pèlerinage. Je priai beaucoup Ste Anne de me guérir. J'avais alors mes lunettes. Les ayant ôtées, et ayant voulu les reprendre, je m'aperçus qu'avec elles je ne pouvais plus rien voir, tandis que je voyais avec mes yeux seuls. Alors, je promis que si ma guérison continuait, je ferais un autre pèlerinage pour porter mes lunettes et les laisser aux pieds de notre bonne Mère. C'est ce que je fus heureuse de faire au pèlerinage de de l'an dernier. Gloire à la Bonne Ste Anne ! »

Nous recevons ce qui suit d'une pieuse mère de famille : « J'ai toujours eu une grande dévotion à Ste Anne. Les guérisons dont j'ai été témoin dans deux pèlerinages auxquels j'ai eu le bonheur de prendre part, ont augmenté ma confiance au point que je ne cesse d'invoquer cette bonne Mère dans mes tribulations, mes peines et les épreuves qui se succèdent continuellement ici-bas, et j'ai la consolation d'ajouter que j'ai presque toujours été exaucée. Il y a près d'un an, je promettais à cette bonne Sainte de la remercier dans les *Annales* si elle accordait la grâce du baptême à l'enfant qui devait naître et que nous attendions avec crainte, ayant eu le malheur d'en perdre déjà cinq. J'ai eu la satisfaction de constater la puissante protection de cette bonne Mère et celle du Sacré-Cœur, à qui je m'étais aussi adressée, car il y a bientôt deux mois, je donnais naissance à un petit être qui fait aujourd'hui notre joie et notre bonheur. La félicité que je goûte, je la dois à la Bonne Ste Anne et au Sacré-Cœur de Jésus. J'en conserve une éternelle reconnaissance, et ma ferveur sera, s'il se peut, encore plus grande à l'avenir. »

Un jeune homme était troublé depuis plusieurs années. Il ne voulait ni aller à l'école, ni travailler. Il restait quelquefois plusieurs jours au lit, ne voulant, ordinairement, prendre ni nourriture ni remèdes, passant des nuits à pleurer, et disant qu'il craignait l'enfer. A la vue d'une si triste situation, la famille bien affligée recourait à la prière sans rien dire à personne de l'état du pauvre malade. Sur ces entrefaites, arriva le jour fixé pour le pèlerinage des hommes de St Pierre à la Bonne Ste Anne ; son père y allait. Sa mère lui proposa d'y aller aussi ; il accepta et partit content, mais il revint plus heureux encore, car Ste Anne l'avait guéri, il le proclame lui-même. De plus, pendant son voyage, quelqu'un étant venu lui offrir du travail, il se mit à travailler dès qu'il fut de retour, ce qu'il n'a cessé de faire depuis.

Plus tard, il épousa une excellente femme, et dès le lendemain de son mariage, il voulut entrer dans la congrégation de la Ste Vierge à laquelle il a encore le bonheur d'appartenir. Sa femme, enfant dévouée de Ste Anne, devait elle aussi bientôt éprouver, dans sa propre personne, la puissance et la bonté de sa douce Protectrice. A sa première